

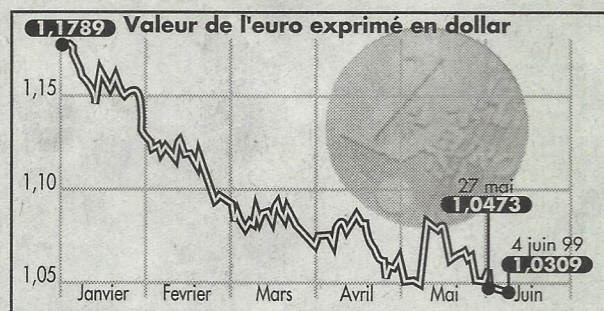
BILLET BIENTÔT L'EURO À UN DOLLAR ?

Un coup de pouce pour la croissance

Alain Lemoine

IL FAUDRAIT que l'euro vaille 1 dollar, préconisait Valéry Giscard d'Estaing lorsque les responsables politiques débattaient de la valeur de la future monnaie unique. C'est presque fait. En approchant jeudi 1,03 dollar (soit 1 dollar à près de 6,37 F), l'euro avait perdu 13 % depuis sa naissance le 1^{er} janvier (il valait 1,18 dollars soit 5,56 F). Cette variation n'a rien de spectaculaire : son ancêtre le franc, avait déjà plongé de 23 % par rapport au dollar, entre le 20 juillet 1995 et le 2 avril 1998. Le billet vert était remonté de 4,79 F à 6,20 F. Personne ne semblait s'en émouvoir.

L'affaiblissement que connaît l'euro depuis quel-



ques mois n'est pas le résultat d'une volonté politique, mais seulement l'expression des différences entre l'économie américaine et celle du vieux continent. L'Amérique est en plein boom. Sa croissance devrait atteindre 3,6 % cette année, et les taux d'intérêt de la banque centrale des Etats-Unis rapportent 4,75 % aux

investisseurs. De ce côté-ci de l'Atlantique, l'économie tourne au ralenti, la croissance française et européenne ne devrait pas dépasser 2,1 % cette année, et les taux de la Banque centrale européenne ne rapportent que 2,5 %.

Compte tenu de cet écart, les capitaux se tournent naturellement vers le dollar, ce qui

le fait monter. Cela n'a rien d'inquiétant. Au contraire. Au début de l'année, quand l'euro glissait lentement par rapport au dollar, le secrétaire d'Etat au commerce extérieur, Jacques Dondoux, s'était même empressé de déclarer qu'il trouvait l'affaiblissement de la monnaie unique « très sympathique » en ajoutant qu'un euro « voisin du dollar est un bon signe pour nos entreprises ».

Le ministère des Finances a publié en début de semaine une étude qui met en évidence les bons côtés d'un euro faible : la hausse du dollar contribuerait à accélérer la croissance européenne de 0,25 % cette année et de 0,3 % l'an prochain, ce qui n'est pas négligeable compte tenu de sa faiblesse actuelle.

Même la banque centrale européenne semble satisfaite du niveau de l'euro puisqu'elle n'a pas tenté de le faire remonter ni d'accélérer sa baisse. Certains de ses membres craignent pourtant que la faiblesse de la monnaie européenne fasse grimper les taux d'intérêts, ce qui pénaliserait les emprunteurs (les particuliers comme les entreprises). Ils devraient se rassurer. La baisse de notre monnaie n'est pourtant pas responsable de la hausse des taux d'intérêt. La preuve ? Aux Etats-Unis, le coût du crédit a deux fois plus augmenté depuis le début de l'année, alors que la monnaie américaine s'appréciait.

Pour l'instant l'euro faible n'a donc bien que des avantages.

Le Journal du Dimanche

Dimanche 6 juin 1999